

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Satiren - Cod. Rastatt 102 und 103

Boileau Despréaux, Nicolas

[S.l.], 1689

Discours sur la Satire

[urn:nbn:de:bsz:31-303201](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-303201)

Discours sur la satire.

Quand ie donnaï la premiere fois mes
 Satires au public, ie m'estois bien pré-
 paré au tumulte que l'impression de mon
 liure a excité sur le parnasse. ie scauois que
 la nation des poëtes, et sur tout des mauuais
 poëtes, est une nation farouche qui prend
 feu tres aisément; et que ces esprits avides
 de loüanges ne digereuoient pas facilement
 une raillerie, quelque douce qu'elle püst estre.
 aussi, oserai-ie dire a mon auantage, que i'ai
 regardé avec des yeux assez loüiques les li-
 belles diffamatoire qu'on a publiés contre
 moi. quelques calomnies dont on ait voulu
 me noircir; quelques faux bruits qu'on
 ait semés de ma personne; i'ay pardonné
 sans peine ces petites uengeances, au dé-
 plaisir d'un auteur irrité, qui se uoioit atta-
 qué par l'endroit le plus sensible d'un poëte,

ie ueux dire, par ses ouvrages.

Mais j'auoie, que j'ay esté un peu surpris du chagrin bizarre de certains auteurs, qui au lieu de se diuertir d'une querelle du parnasse, dont ils pouuoient estre Spectateurs indifferens, ont mieux aimé prendre parti, et s'affliger avec les ridicules, que de se réiouir avec les honestes gens. C'est pour les consoler que j'ay composé la Satire précédente, ou ie pense auoir montré assez clairement, que sans blesser l'état ni la conscience, on peut trouuer de méchants uers, méchans, et s'ennuier de plein droit à la lecture d'un sot liure. mais, puisque ces Messieurs ont parlé de la liberté que ie me suis donnée de nommer, comme d'un attentat inouï et sans exemple, et que des exemples ne se peruent pas mettre en

vimes

Discours

rimes; il est bon d'en dire icy un mot, pour les instruire d'une chose qu'eux seuls veulent ignorer, et leur faire voir qu'en comparaison de tous mes confreres les satiriques j'ay esté un poëte fort retenu.

Et pour commencer par Lucilius satirique premier du nom; quelle liberté, ou plutost quelle licence, ne s'est il point donnée dans ses ouvrages? ce n'estoit pas seulement des poëtes et des auteurs qu'il attaquoit: c'estoit des gens de la premiere qualité de Rome: c'estoit des personnes consulaires. cependant Scipion et Lælius ne jugerent pas ce poëte, tout déterminé rieur qu'il estoit, indigne de leur amitié, et vrai semblablement dans les occasions ils ne lui refuserent pas leurs conseils Sur ses escrits non plus qu'à Terence: ils ne s'aussèrent

point de prendre le parti de lupus et de metellus, qu'il auoit ioués dans les satires, et ils ne crurent pas lui donner rien de leur, en luy abandonnant tous les ridicules de la republique.

num lœlius, aut qui

duxit ab oppressa meritum carthagine
nomen,
ingenio offensi, aut læso doluere Metello,
famossue lupo cooperto uersibus.

En effet lucilius n'espargnoit ni petits ni grands, et souuent des nobles et des patriciens, il descendoit iusqu'à la lie ou peuple,

primis populi arripuit, populunque tributim.

On me dira que lucilius uiuoit dans une republique, ou ces sortes de libertez peuuent estre permises.

voit donc horace qui uiuoit sous un empereur, et dans les commencemens d'une monarchie, ou il est bien plus dangereux de rire qu'en un autre temps. qui ne nomme t'il point dans les satires?

et

et Fabius le grand causeur, et Tigellius le fantesque, et Nasidienus le ridicule, et Tanais le chaste, et tout ce qui vient au bout de la plume. on me répondra que ce sont des noms supposés. o la belle réponce, comme si ceux qu'il attaque n'estoient pas des gens connus d'ailleurs: comme si l'on ne sçauoit pas que Fabius estoit un chevalier romain qui auoit composé un liure de droit: que Tigellius fut en son temps un musicien chevi d'auguste: que Nasidienus Rufus estoit un ridicule celebre dans rome: que Tanais estoit un affranchi de Mecenas. certainement il faut que ceux qui parlent de la sorte n'ayent pas fort leu les anciens, et ne soient pas fort instruits des affaires de la cour d'auguste. Horace ne se contente pas d'appeller les gens par leur nom: il a si peur qu'on ne les méconnoisse, qu'il a soin de rapporter iusqu'à leur surnom, iusqu'au métier qu'ils faisoient, iusqu'aux charges qu'ils auoient exercées. uoyez,

par exemple, comme il parle d'aufidius luscus pre-
teur de fondi :

Nous abandonnâmes, dit-il, avec ioye, le bourg
de fondi, dont estoit preteur un certain aufidius
luscus, mais ce ne fut pas sans avoir bien ri de
la folie de ce preteur, auparavant commis, qui fai-
soit le senateur et l'homme de qualité: peut on
désigner un homme plus précisément, et les cir-
constances seules ne suffisoient elles pas pour le
faire reconnoître? on me dira peut estre, qu'aufi-
dus estoit mort alors: mais horace parle la
d'un uoyage fait depuis peu. et puis comment
mes censeurs répondront ils à cet autre passage:

pendant, dit horace, que ce poëte enflé d'al-
pinus égorge Memnon dans son poëme, et s'em-
bourbe dans la description du rhin, ie me iouï
en ces satires. alpinus uiuoit donc du temps qu'
horace se iouïoit en ces satires; et si alpinus en cet
endroit, est un nom supposé, l'auteur du poëme de
memnon pouuoit il s'y méconnoître? horace, dira
ton

T'on, uiuoit sous le regne du plus doux de tous les empereurs: mais uiuons nous sous un regne moins doux? et ueuton qu'un prince qui a tant de qualités communes avec auguste, soit moins dégoûté que lui des méchans liures, et plus rigoureux envers ceux qui les blâment:

Examinons pourtant perse, qui écrivoit sous le regne de neron. il ne raille pas simplement les ouurages des poëtes de son temps: il attaque les uers de neron mesme. Car enfin tout le monde sçait et toute la cour de neron le sçauoit, que ces quatre uers, *torua mimallonis*, &c. dont perse fait une raillerie si amere dans la premiere satire, estoient des uers de neron. cependant on ne remarque point que neron, tout neron qu'il estoit, ait fait punir perse; et ce tiran ennemi de la raison, et amoureux, comme on sçait, de ses ouurages, fut assés galant homme pour entendre raillerie sur ses uers, et ne creut pas

que l'empereur, en cette occasion deust prendre
les interest du poëte.

pour juvenal qui florissoit sous trajan: il
est un peu plus respectueux envers les grands
seigneurs de son siecle. il se contente de répandre
l'amertume de ses satires, sur ceux du regne
precedent: mais a l'égard des auteurs, il ne les
va point chercher hors de son siecle. a peine est
il entré en matiere, que le voila en mauvaise
humeur contre tous les escrivains de son temps.
demandés a juvenal ce qui l'oblige a prendre
la plume. C'est qu'il est las d'entendre et la
thezeide de codrus, et l'oreste de celui ci, et le
telephe de cet autre, et tous les poëtes enfin,
comme il dit ailleurs, qui recitoient leurs
vers au mois d'aoust; tant il est vrai que le
droit de blâmer les auteurs est un droit ancien,
passé en coutume parmi tous les satiriques,
et souffert dans tous les siecles. que s'il faut
venir

venir des anciens aux modernes; regnier qui est presque notre seul poëte satirique, a esté véritablement un peu plus discret que les autres. cela n'empesche pas neanmoins qu'il ne parle hardiment de gallet ce celebre ioïeur qui afflignoit les creanciers sur sept et quatorze, et du Sieur de prouins qui auoit changé son balandran en manteau court, et du cousin qui abandonnoit sa maison de peur de la reparer, et de pierre du puy, et de plusieurs autres.

que répondront a cela mes censeurs? pour peu qu'on les presse, ils chasseront de la république des lettres tous les poëtes satiriques, comme autant de perturbateurs du repos public. mais que diront ils de uirgile, le sage, le discret uirgile, qui dans une eglogue, ou il n'est pas question de satire, tourne d'un seul uers deux poëtes de son temps en ridicule?

qui

qui *bauium non eddit, amet tua carmina Mæui:*

dit un berger satirique dans cette eglogue. Et qu'on ne dise point que *bauius* et *mæuus* en cet endroit sont des noms supposés; puisque ce seroit donner un trop cruel dementi au docte *Seruius* qui assure positivement le contraire. En un mot, qu'ordonneront mes censeurs de *catulle*, de *marcial*, et de tous les poëtes de l'antiquité, qui n'en ont pas usé avec plus de discretion que *uirgile*? que penseront ils de *uoiture*, qui n'a point fait conscience de rire aux dépens du célèbre *neuf-germain*, quoi qu'également recommandable par l'antiquité de sa barbe, et par la nouveauté de sa poésie? le banniront ils du *parnasse*, lui et tous les poëtes de l'antiquité, pour établir la sèverité des sott et des ridicules? Si cela est, ie me consoleroi aisément

de

Discours

de mon exoit: il y aura du plaisir à estre relevé en si bonne compagnie. raillerie à part, ces Messieurs veulent ils estre plus sages que Scipion et Lœlius, plus delicat qu'auguste, plus cruels que neron? Mais eux qui sont si rigoureux envers les critiques; d'ou vient cette clemence qu'ils affectent pour les méchants auteurs? je uoy bien ce qui les afflige: ils ne veulent pas estre detrompés: il leur fâche d'auoir admiré serieusement des ouurages, que mes Satires exposent à la risée de tout le monde, et de se uoir condamnés à oublier dans leur uieillesse, ces mesmes uers qu'ils ont autrefois appris par coeur, comme des chefs-d'oeuvres de l'art. je les plains sans doute: mais quel remede? L'audra t'il, pour s'accommoder à leur goust particulier, renoncer au sens commun? L'audra t'il applaudir indifferemment

... à effier toutes les impertinences qu'un ridicule aura
... à se pandues sur le papier? et au lieu qu'en cer-
... les sages on condamnoit les méchans poètes
... qu'on efface leurs escrits avec la langue, les livres
... qui leur euient un azile inviolable,
... toutes les sottises auront droit de bourgeoisie,
... on n'osera toucher sans profanation? j'au-
... bien d'autres choses à dire sur ce sujet.
... mais comme j'ay desia traité de cette matiere,
... dans ma ~~neuvième~~ ^{neuvième} Satire; il est bon d'y ren-
...voyer le lecteur.

